

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
14 août 2008
N° 2040
1,22 €

Interview de
Thomas Pierre

28, 29, 30 août

Université
d'été d'AB

ISSN 0294-4596



917702941459006



Clarification

EN germe depuis les élections municipales de mars dernier, la XVIII^e édition des Journées internationales de Corte, les 2 et 3 août, ont consacré la rupture entre les deux courants nationalistes corses, indépendantiste et autonomiste. Ce qui sépare et oppose ces deux familles abertzale corses est plus la pratique politique que le statut institutionnel désiré pour l'Île de Beauté. La radicalité de Jean-Guy Talamoni et de ses amis, s'incarne davantage dans l'acceptation et la compréhension de la clandestinité et de la violence politique que dans l'aspiration à l'indépendance. La cohabitation électorale entre ceux qui récusent la clandestinité et ceux qui l'accompagnent dure depuis des décennies, non sans heurts et remises en question. L'ambiguïté du rapport à la violence entre les deux familles prend sa source dans l'acte de naissance du patriotisme corse moderne, sous la forme de l'occupation armée de la cave viticole d'Aléria par les «régionalistes» d'Edmond Simeoni. Véritable défit militaire à l'Etat français qui mobilisa la troupe et ses blindés pour une reddition dans l'honneur du leader charismatique corse à un détachement de gendarmes, Aléria marquera d'un sceau rebelle la mutation de régionalistes en nationalistes. Si tous les héritiers d'Aléria empruntèrent les voies électorales, très vite cependant naquit l'armée de l'ombre du FLNC qui, de scission en règlement de compte, dérivait sur une vingtaine d'assassinats entre patriotes.

La Corse aujourd'hui n'est plus celle des années 1960. Comme dans l'ensemble des sociétés démocratiques développées, la violence politique, encore plus la lutte armée et la clandestinité, paraissent anachroniques, même pour la défense des plus nobles causes. Le verdict des urnes des dernières municipales a hiérarchisé l'adhésion populaire des Corses à leurs organisations politiques. A Bastia, la liste indépendantiste menée par Jean-Guy Talamoni a tout juste dépassé les 5%, alors que Gilles Simeoni, leader des autonomistes d'A Chjama Naziunale dépassait les 16% au premier tour et devenait, avec 26% au second tour, l'opposant

institutionnel d'Emile Zuccarelli. De même à Portoveccio, où le jeune président du Parti de la Nation Corse, Jean-Christophe Angelini, a presque failli battre le maire sortant, un cacique du clan Roca Serra. Certes, aux Journées Internationales de Corte, le week-end dernier, Jean-Guy Talamoni a pris les devants de la rupture avec les autonomistes en engageant «la refondation» de la famille indépendantiste par le recouplement de ses diverses organisations, mais en précisant vouloir continuer à cheminer avec les clandestins.

Des militants basques de Batasuna ont, comme chaque année, participé à ces journées de Corte, marquant clairement leur adhésion à cette vision politique, ici et là. Oui, disent-ils, au débat politique légal et aux joutes électorales, dont on connaît les limites, mais dans l'acceptation de toute autre forme de lutte, sachant qu'ils attirent ainsi la répression impitoyable de Paris et de Madrid, souvent en violation avec leur propre état de droit. Par l'outrance des répressions, ces pouvoirs centraux jouent à merveille en interférant dans les rapports intra-abertzale. Ainsi, l'interdiction scandaleuse de Batasuna permet au PNV, dont la condamnation d'ETA est l'alpha et l'oméga de sa politique, d'intégrer la coalition Nafarroa Bai. Sa branche d'Iparalde attend-elle semblable mesure de Paris pour rallier Euskal Herria Bai?

En Pays Basque, comme en Corse, les abertzale doivent par eux-mêmes fixer les limites de leur stratégie face à la seule opinion publique basque. Ici aussi, une bonne lecture du dernier scrutin municipal éclaire d'une certaine façon la clarification dans les rapports entre abertzale. Abertzaleen Batasuna, la force référence de l'abertzalisme en Iparalde, consacra une partie de son université d'été à cette réflexion. La série d'attentats, vendredi dernier, du mystérieux groupe Irrintzi, tente de ramener notre pays aux pires moments des tensions et des blocages sur la question basque. Au fond, le vrai clivage n'est pas dans la définition d'une institution pour Iparalde, mais dans la transparence démocratique ou pas du dialogue citoyen avec la société basque.

«Airetun txikituhun, aire,... Olé !» ez milesker !

UDA giroa dela eta Iparraldean zombait aldaketa agertzen dira edozoin herritarren begi bistan. Autoen matrikulazio plaka ezberdinen agerraldia. Tenore eta gune zehatz batzutan (hondartzen atarzteetan, Baiona Garazi bidean, muga gainditzeko uanean, etab.) auto ilara haundiak. Berdin adierazgarri horiek dute errekienik sendi arazten nola gutienez gau bat hemen iragaiten duten kanpotiar bisitarien kopuruak (izan dadin udan edo urtean zehar), batz bestean, Iparraldeko biztanleen kopurua 34 000 biztanlez emendatzen duen egunero!

Horrez gain, bide bazterretan ez ohizko programa batzuk ikusteko parada du ere: «Festival de chants (pelote, danse, force, etc.) basque!»... Uda mineko giroari lotuak dira gehienak. Egia erran, halako duda edo fidagaiztasun bat sortzen ahal dute. Alabainan, nork ez du erbestean halako esperientzia txar bat bizi izan, tokiko berezitasun bat bizi nahian «artifizial itxurazko tokiko ohituren konzentratu» batekin topatzean!

Azkenik, gero eta gehiago argitaratzen ari den gaia dugu sasoiari lan eta bizi baldintzen egoera. Soldata eskasez gain, lan baldintzak ere minimoetatik beheitikoak direla agertzen da gero eta gehiago. Horrez gain, errex asmatzen ahal da zer zailtasun ukaiten ahal dituen sasoiari batek uda minean hemen gaindi etxebizitza baten atxemaiteko. Azken aldietan oihal etxolak bilakatzen ari dira haiantzat gelditzen den «hautu» bakarra! Ez da harritzeko sasoiari lanpostuak ere ezin betez ari badira!

Alta, pixka bat pentsatzen badugu turismoaren gaiari, orenen

buru denen adostasuna lortzen du erraiteak turismoa egiteak behar lukela izan «bestearen topatzera joaitea, besteekin momentu berezi batzuren bizitzeko parada ukaitea».

Eginkizun hori untsasko betetzen dute pastoreak: euskal herri osotik ekarraraziz ikusleak eta udatiar andana bati hemengo bizian, historian, jendartean, murgiltzeko parada emanetz!

Ber maneran Arrapitzek Euskal Herriko etxe ekoizleen begitarteak aurkezten dituen programa aberats bat muntatzen du. Besteak beste, udan zehar, etxalde bisiten karietara, bazkari alaituak, informazio guneak, haurren xokoak, etxe ekoizpenen merkatuak antolatuz!

Zerrrenda adibide hauei mugatu gabe, azken eredu bat izaiten ahal da Iparraldeko herriko besten programazioa! Besta horiek topa gune paregabeak dira eta duten programazioa eta arrakastaren arabera Euskal Herritarren ezagutzeaz gain, Euskal Herriaren egoera ezagutzeko molde onak izaiten ahal dira.

Joan den asteburua adibide gisa hartuz Kanbon egiten den ziganteen eta elkarte karroen desfilea aipatzen ahal da, edo Donaxitiko besta komiteak antolatu duen kontzertua non, besteak beste, Elaudi taldeak iaz Marrokan egin egonaldiaren ondotik ateratako lana aurkezten zuen bideo proiektzioa lagun.

Segur, bada lana «Il est un coin de France»-ek sar arazi dituen klizeen desmasiak konpontzeko. Baina guretzat egiten ditugun animazioak bisitariekin partekatuz, egoeraren aldatzeko bide indartsu bezain sano bat jorratzen dugu!



... et réjouit de la confirmation à son poste du président bolivien Evo Morales avec 60% de «oui» au référendum révocatoire de dimanche. Les indios n'ont peut-être pas d'âme, mais il en ont dans le ciboulot.

... du non-lieu général accordé par le parquet de Paris aux inculpés de l'affaire des frégates de Taiwan et des gigantesques rétro-commissions versées aux protagonistes de l'affaire. Faute de pouvoir accéder aux documents classés secret-défense, l'instruction n'aurait pas permis d'en identifier les bénéficiaires. Secret défense, secret d'Etat ou mise au secret des magouilles?

... pas tant que ça, des accusations portées par la Commission indépendante chargée par les autorités rwandaises de rassembler les preuves de l'implication de l'Etat français dans le génocide perpétré au Rwanda, qui incrimine 33 responsables français, 20 militaires et 13 hommes politiques, dont Mitterrand, Balladur et Juppé. Bwana pas clair!

... pas tant que ça, que la première université française (Paris VI) du top 100 du classement annuel des 503 meilleurs établissements d'enseignement supérieur du monde, établi par l'université Jiao Tong de Shanghai, soit passée de la 39^{ème} à la 42^{ème} place. Au pays des Lumières, les lumières sont en veilleuse.

... qu'Hortefoux dépose plainte contre l'association SOS soutien aux sans-papiers en les qualifiant d'agitateurs, après la révolte des étrangers retenus dans le centre de rétention administratif du Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne). Contre les humanitaires Hortefoux fait feu de tout bois.

... de la dernière trouvaille des organisateurs de corridas pour booster les spectacles taumachiques en perte de vitesse ces dernières années: jeter un enfant de 10 ans habillé en pantin dans les arènes. Il n'y a pas qu'au toro qu'on devrait couper les oreilles et la queue.

... du silence assourdissant de la ministre de l'Intérieur après les débordements policiers à la clôture des fêtes de Bayonne. MAM en aurait-elle marre de se farcir les poulets et de veiller au grain?

POUR le nouveau contrat territorial du Pays Basque 2007/2013, on se reportera utilement au document consultable sur www.lurraldea.com. Même si son montant est relativement faible, avec, il est vrai, des répartitions sans doute quelquefois déséquilibrées, quelle personne motivée par l'avenir du Pays



Basque (abertzale compris, du moins, je l'espère) pourrait être contre ce contrat?

Petit rappel des points qui paraissent les plus structurants: donner la priorité à l'économie productive afin de maintenir la diversité (industrie, agriculture, pêche, artisanat de production), maîtriser et gérer les espaces, mettre en cohérence le développement urbain, la répartition des zones d'activité et d'habitat, l'offre de logement, de transport et de services publics, Eurocité, développement d'une agriculture et d'une pêche durables (objectif recherché de soutenir les deux secteurs au travers des démarches de l'agriculture biologique, utilisation des nouvelles énergies, installation des jeunes, politique de marque «Pays Basque», etc.) Effectivement, qui pourrait être contre?

Les questions que l'on peut néanmoins soulever portent d'abord sur le budget total: le montant de 213 millions d'€ (dont 72, soit un tiers, sur le fret ferroviaire et ses conséquences «report modal»), étalé sur 5 ans (soit 40 millions par an), est-il à la hauteur de la construction de l'entité Pays Basque, alors que le budget annuel du département (soit en gros deux Pays Basque est nettement plus important pour des tâches limitées aux missions de ce dernier: 666 millions d'€ en 2008, soit 15 fois plus que l'investissement du contrat territorial). On touche là à la difficulté de ce pari qui consiste à faire comme si le Conseil des élus et celui du développement avaient la charge mora-

Pantxo Bimboire

le de l'avenir du Pays Basque sans en avoir les moyens (ou tout en devant négocier tous les 5 ans ces mêmes moyens, car 30 millions viennent de l'Etat, 30 autres de la région, 28 du département et 10 de l'Europe).

Autres points négatifs tels que: sans vouloir abaisser le rôle du Musée de la Mer, le montant qui y est consacré: 12 millions est du même montant que le pôle aéronautique du BAB (technologie 9 millions) et le centre technique de matériaux composites (3 millions) réunis, ce qui semble presque choquant, au vu de l'impact emploi et matière grise et, de plus, il est aussi anormal que l'école ESTIA n'ait pas son avenir stabilisé, alors qu'un paragraphe «lénifiant» intitulé «créer un comité de promotion de l'enseignement supérieur du Pays Basque», sans aucun budget, reprend le marronnier des relations université Pays Basque avec ses voisins qui lui veulent du mal. Mais le contrat sera signé et tant mieux. Sans le Premier ministre, ce qui ne me semble pas fondamental, malgré les diverses réactions ressenties au Conseil.

Les premiers pas du Président du Garapen Kontseilua

Bien sur, il y a ceux qui voient la bouteille à moitié vide, et les autres. Je fais partie, au moins sur ces quelques mois, de la deuxième catégorie. J'ai trouvé le discours en euskara de l'entrée en fonction du Président particulièrement courageux et significatif, la durée de cette introduction ayant été d'au moins 5 minutes (le public a applaudi fermement) et le Président a complété en français, soulignant, entre autres, que tout intervenant pouvait, de droit, s'exprimer en euskara, à la simple condition qu'il fournisse un résumé synthétique et fustigeant, au passage, la position ou la tiédeur de certains sénateurs. Même si, il faut aussi le dire, un peu plus tard, sur une passe d'armes d'ELB qui fustigeait le délai trop long du jugement au fond du recours de l'Etat, ce même Président s'est rangé un peu classiquement, il est vrai, du côté de son représentant.

Depuis, comme il nous l'avait annoncé, nous l'avons rencontré avec Lanteri et nous avons pu entrevoir les bases d'un travail commun sur certains outils d'amélioration du dialogue social, même si la route sera longue.

Le programme de la formation de l'université d'été d'AB et question «à la clé»

Rien encore sur l'économie, si ce n'est un sujet un peu plus proche que les autres: l'eau. Cela est significatif de la distance de plus en plus grande qu'il y a entre les organisateurs de l'université et l'économie. Par ailleurs, le sujet choisi est parmi les plus capitalistiques, donc celui sur lequel a priori nous avons le moins de prise, mise à part la formidable réussite d'un énorme groupe de bâtiment du Pays Basque et une expérience ponctuelle et courageuse en Soule.

L'électricité aurait été choisie, il aurait pu être possible de détailler la théorie de la production décentralisée sur cette énergie spécifique non stockable et qui coûte en déplacement (effet Joule, champ magnétique, etc.), alors que les programmes liés à l'économie durable ont le «vent en poupe».

Il y a 40 ans *Enbata* jetait les bases de principes économiques forts qui allaient impacter de très nombreuses initiatives et positions bien au-delà du seul monde abertzale: prise en charge de l'avenir du Pays Basque par ses habitants, complémentarité Sud, mouvement «coopératives», initiative Hemen/Herrikoa, GFAM, etc. Nous avons donc du mal à AB avec ce problème, et ni la situation de morosité actuelle, ni la véritable apathie de l'hexagonal moyen vis-à-vis de l'industrie n'expliquent ce fait.

En complément et même s'il peut être stratégique de bâtir, à la base, un socle solide pour le mouvement AB, la branche économie semble atrophiée comparativement aux branches euskara ou culturelle ou autres.

Quel groupe pourrait bâtir une stratégie pour les cinq années futures d'AB? Et quels en seraient les thèmes forts, même s'ils peuvent choquer? Quels seraient les acteurs de bonne volonté de la société civile qui pourraient sacrifier un peu de leur temps sur cette réflexion?

Des exemples de création d'initiative économique ont réussi, il ne faudrait pas qu'un mouvement aussi responsable qu'AB, ne soit pas en prise avec ce pan de l'organisation du futur. Peut-être cela pourrait-il aussi servir à l'organisation des jeunes du mouvement confrontés à leur avenir, et qui pourraient aussi constituer un réseau utile. A voir. Bonne fin de vacances et bonne rentrée... et au travail, même si ce mot peut déplaire.



Thomas Pierre : «Le mouvement abertzale est l'unique force tendance à défendre et à développer une

Thomas Pierre a, en décembre 2007, soutenu sa thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Cette étude, intitulée *Les revendications institutionnelles contemporaines en Pays Basque de France. Représentations du monde basque et discours politiques, a été préparée au sein de l'Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain. Son travail, composé de 669 pages, a obtenu la mention «Très bien avec félicitations du jury à l'unanimité». Le jury était composé de trois anthropologues, Jean-François Gossiaux (directeur de recherche), Denis Laborde et Dejan Dimitrijevic, ainsi que d'un politologue, Jean-Daniel Chaussier, d'une géographe, Marie-Vic Ozouf-Marignier et d'un sociologue, Alain Bertho. Pour ce travail, Thomas Pierre a été distingué par le Prix Culture Basque 2007 décerné par la Ville de Bayonne et Eusko Ikaskuntza. Dans son numéro 2023, Enbata reprenait un entretien de Thomas Pierre accordé au Journal du Pays Basque. L'auteur répond ici à nos questions, inspirées par la lecture d'un de ses articles paru dans Lapurdum XI, revue annuelle du Centre d'Études Basques IKER.*

ENBATA: Dans le cadre de vos recherches, vous vous êtes largement intéressé à la revendication départementaliste. Pour quelles raisons et qu'en avez-vous tiré?

Thomas Pierre: Je me suis consacré à la période 1999-2006. J'ai considéré la revendication départementaliste comme le cadre de l'action militante faisant apparaître ponctuellement et

Pays Basque est davantage présentée comme nécessaire du fait de la sous-administration de la partie basque du département des Pyrénées-Atlantiques. La question institutionnelle n'est alors quasiment posée que du point de vue administratif, que du point de vue de l'offre des services publics. Le Pays Basque Nord est considéré comme une «réalité», comme un bassin de vie économique à institutionnaliser. Mais dans les discours, ce qui relève de la langue et de la culture

teneur du débat. Ces associations considèrent que les droits revendiqués par les sphères basquistes sont illégitimes. Elles considèrent que la culture et la langue basques ont la place qu'elles méritent en Iparralde, à savoir un statut régional, folklorique, accessible et, au final, en voie d'extinction. Ces associations considèrent que ce qui a trait au monde basque ne relève que de l'exotisme. Dans ce cas, la culture basque est vécue en fonction de caractères inconditionnellement passésistes, rétrogrades et «ethniques» dans le sens d'a-politique et en opposition au «civique».

Enb.: Ces associations accusent fréquemment les abertzale de défendre une vision ethnociste de la société. Sur quelles représentations s'appuie cet argument?

T. P.: Cette accusation ne trouve sa légitimité qu'en fonction de l'existence d'une représentation: la croyance en l'immutabilité, en l'a-temporalité du fait basque incarné dans la notion d'ethnie. Une logique distingue les cultures à progrès des cultures stagnantes. Cette distinction est intimement liée à la construction de l'identité nationale qui a historiquement induit une tension entre le pôle du national considéré comme apte à la modernité et le pôle du régional considéré comme par nature «ethnique». La rhétorique anti-départementaliste est fidèle à cette typologie d'origine scientifique (évolutionniste et fonctionnaliste) opposant sociétés sans Etat et sociétés étatiques. Mais la distinction sociétés historiques/sociétés sans histoire n'a ici de sens qu'en tenant compte du cadre historique et idéologique particulier à partir duquel elle s'opère, à savoir la description du fait basque sur le mode de sa supposée a-historicité. L'opposition au projet départementaliste s'appuie en effet sur une pensée hiérarchisante qui fait des cultures autochtones, des cultures dont les caractéristiques sont nécessairement pré-modernes et, en cela, structurellement a-politiques. Ainsi, l'idéologie anti-départementaliste se réclamant des idéaux de la République est fondée sur une représentation essentialiste du fait basque. Elle développe une vision stéréotypée de ce qu'est ou doit être une culture régionale, ceci à partir de la fidélité à la formulation idéologique d'une norme étatique: le centralisme d'État et sa variante française, le jacobinisme. Ainsi, particulièrement du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, on observe une continuité dans l'approche descriptive du Pays Basque. Celle-ci participe de la fabrication du particulier, avant celle du particularis-



Thomas Pierre

successivement les aspirations des différentes tendances composant le mouvement basque contemporain en Pays Basque Nord. Cette revendication est en effet tour à tour conduite par des sphères plus ou moins basquistes, régionalistes, euskaltzale puis abertzale. A cet égard, les différents rapports à la revendication de co-officialisation de l'euskara —aujourd'hui interne à l'idée de département Pays Basque— illustrent bien les décalages dans la nature des aspirations et des priorités. En effet, la demande d'officialisation de la langue basque n'apparaît clairement qu'au moment de la naissance de la plate-forme Batera, époque à laquelle la revendication semble dominée par les idées abertzale. Au préalable, notamment à l'époque de la manifestation du 9 octobre 1999, l'idée de département

basques n'est que secondaire. Au contraire, en 2002, la plate-forme Batera fait du département Pays Basque le cadre juridique au sein duquel l'entrée de la langue basque dans la sphère du public pourrait légitimement et légalement s'appliquer.

Enb.: Vous signalez également la naissance de ce que vous appelez «une opposition associative». A quoi faites-vous référence?

T. P.: Entre 1999 et 2003, deux formations, l'association Citoyens en Adour-Pyrénées Vivre-Ensemble et le Cercle Lissagaray, sont créées et prennent l'initiative de s'opposer à la revendication du département Pays Basque. Cette apparition sur la scène publique d'associations partisans du statu quo qui se revendiquent de la «défense de la République» modifie quelque peu la

Keith Dixon, Professeur d'Etudes Anglophones à l'Université de Lyon 2 et membre du collectif Raisons d'Agir (<http://raisonsdagir.org>)

La longue marche des nationalistes écossais



Le SNP manifestant contre la Guerre en Irak (www.snpyouth.org) : "Il y a seulement 2 armes de destruction massive en Irak..."

Dans le cadre de la série d'articles ou de réflexions qu'Alda! publie depuis fin juillet sur les Processus souverainistes civils, Keith Dixon, Professeur d'Etudes Anglophones et membre du collectif Raisons d'Agir nous présente la longue marche des nationalistes écossais.

De la marginalité à la majorité politique

Le chemin politique qui a permis au Scottish National Party (SNP) de passer de la marginalité politique au cœur même du champ politique écossais a été long. Depuis les élections législatives de juin 2007, le SNP détient une majorité relative des sièges au sein du parlement d'Edimbourg et a constitué un gouvernement minoritaire avec l'appui des quelques représentants des Verts écossais.

Politique sociale-démocrate du SNP Vs dérive néo-libérale des néo-travailleurs

Avec l'objectif à moyen terme d'organiser un référendum sur l'indépendance, il met en

œuvre une politique d'inspiration sociale-démocrate - défense de l'Etat social, refus de la privatisation, opposition au nucléaire militaire, etc. - qui le distingue de son prédécesseur néo-travilliste, qui, lui, avait largement accepté la dérive néo-libérale impulsée par la direction londonienne du parti travailliste sous influence blairiste.

SNP pour une société multiethnique

En se prononçant clairement en faveur d'une société écossaise multiethnique et multiculturelle, le SNP montre par ailleurs qu'il a définitivement rompu avec la xénophobie, qui constituait pourtant un des traits caractéristiques de ce mouvement lors de sa fondation.

Lorsque l'on regarde en arrière, vers 1934 - date de la fusion du National Party of Scotland et du Scottish Party pour fonder le Scottish National Party - on ne peut qu'être frappé par l'opposition entre son positionnement actuel et celui de ses origines. A l'époque, on trouvait d'un côté un courant de gauche représenté par le poète iconoclaste, Hugh

MacDiarmid, républicain, socialiste et avocat de la cause irlandaise, affichant bruyamment son anglophobie ; de l'autre, un courant conservateur, représenté entre autres par Andrew Dewar Gibb, universitaire aux idées fascisantes, grand défenseur de la mission civilisatrice de l'Empire britannique et violemment anti-Irlandais. C'est cette ambiguïté politique, et le positionnement d'une partie de ses pères fondateurs à l'extrême droite de l'échiquier politique qui a longtemps contribué à maintenir le SNP sur les marges de la politique écossaise.

La percée nationaliste

Cependant, lorsque l'on veut comprendre la montée du nationalisme en Ecosse, il faut surtout tenir compte de l'évolution de la situation économique et sociale britannique. L'Ecosse a été fortement intégrée dans la construction de l'Empire britannique et elle en a largement profité. La bourgeoisie écossaise avait été bénéficiaire de la puissance impériale britannique, amassant des fortunes dans le commerce des esclaves, les planta-



Keith Dixon

tions de canne à sucre ou encore dans le commerce du tabac. Pendant la révolution industrielle, toute la société écossaise avait été irriguée par

ce partenariat avec la plus grande puissance du XIX^e et du début du XX^e siècles.

Le développement économique britannique a permis ainsi à l'ensemble de la société écossaise, en l'espace d'un siècle et demi, de rattraper largement son retard économique par rapport à son voisin du Sud. Cette participation à l'essor économique britannique a eu des effets particuliers sur le sentiment d'identification nationale écossais.

L'historienne de l'identité britannique, Linda Colley, voit l'Empire, après le protestantisme, comme un des "liants" les plus importants de cette identité.

Ainsi, jusqu'au milieu du XX^e siècle, les Ecossais affichaient une identité duale : porteurs de leurs spécificités nationales - qu'elles soient religieuses, culturelles ou politiques - les Ecossais dans leur grande majorité s'identifiaient aussi à un ensemble britannique plus vaste et se voyaient comme partenaires à parts égales de l'aventure impériale britannique. Autrement dit, c'est parce que l'Ecosse a été protégée par la puissance économique britannique que le sentiment national est resté largement confiné à des expressions plus ou moins folkloriques, et qu'à la différence du nationalisme irlandais la revendication séparatiste rencontrait peu d'échos au sein de la société écossaise. C'est avec le déclin de la puissance économique britannique au cours

des années soixante et la fin de l'Empire que cette dualité identitaire a commencé à s'effriter et le nationalisme a pu trouver un espace vital.

Effacement de la Grande-Bretagne comme grande puissance

Ainsi la percée des nationalistes à partir de la fin des années soixante n'a rien de fortuit - elle est l'expression écossaise d'une crise d'identité plus générale déclenchée en Grande-Bretagne par son effacement comme grande puissance. En novembre 1967, la candidate nationaliste Winnie Ewing remporte une élection partielle dans le bastion travailliste d'Hamilton, dans l'Ouest industriel d'Ecosse ; sept ans plus tard son parti remporte un tiers des voix écossaises lors des élections législatives britanniques d'octobre. Le SNP s'ancre désormais durablement sur la scène politique écossaise et deviendra au fil du temps le principal adversaire politique d'un travaillisme longtemps dominant en Ecosse.

Le facteur néo-libéral

Si les années soixante-dix ont vu l'émergence du nationalisme comme force électorale, ce sont les années quatre-vingts et les gouvernements de Margaret Thatcher qui ont vu se diffuser dans l'ensemble de la population écossaise le sentiment de ne plus vraiment appartenir à l'ensemble britannique. Par sa politique néolibérale Thatcher a consommé le divorce entre une large partie de l'opinion écossaise et l'offre politique britannique.

Rupture avec les pratiques du passé

La revendication de l'autonomie politique écossaise a été pendant la période d'administration conservatrice (1979-1997) prise en charge par un nombre d'acteurs considérable, à tel point d'ailleurs qu'à la fin, seul le parti

conservateur défendait le statu quo constitutionnel, alors que tous les autres partis politiques et une bonne partie de la société civile (églises, syndicats, groupes féministes, etc.) défendaient l'idée d'une rupture avec les pratiques du passé. Selon les interlocuteurs, cette rupture prenait la forme soit de l'autonomie à l'intérieur du Royaume Uni (prônée par la Convention Constitutionnelle Ecossaise, qui regroupait toutes les forces autonomistes avec l'exception du SNP) soit l'indépendance au sein de l'Union européenne revendiquée par le SNP. C'est cette revendication de l'autonomie "contrôlée" qui a été reprise par le gouvernement Blair, qui en 1997 a organisé un référendum sur l'autonomie qui a abouti à la création du Parlement écossais en 1998 et a déclenché un nouveau processus conduisant paradoxalement à l'hégémonie politique grandissante de nationalistes.

Participation des nationalistes au gouvernement de leurs pays respectifs

Car c'est bien le constat que l'on peut faire après dix ans d'autonomie. Loin d'avoir coupé l'herbe de sous les pieds des nationalistes, l'autonomie consentie par Londres a créé une nouvelle dynamique, à Edimbourg et à Belfast, comme à Cardiff, et loin de cantonner les populations d'Ecosse et du pays de Galles dans un statut d'autonomie surveillée, a renforcé les positions des nationalistes dans l'ensemble de la périphérie britannique. Aujourd'hui une des conséquences la moins prévisible des réformes blairistes (et la moins souhaitée par ses auteurs) est que les nationalistes du SNP, de Sinn Féin et du Plaid Cymru participent chacun au gouvernement de leur pays respectifs et sont mieux placés que jamais pour pousser en avant leur projet commun de démantèlement de l'Etat britannique.

□



Cette caricature du journal SNP News 262 illustre bien ce que les nationalistes considèrent comme l'acharnement conservateur contre l'Ecosse. Dans les années 1980 et 1990, dans toutes les publications du parti, on retrouve ainsi de violentes critiques contre les conservateurs, décrits comme « anti-écossais », et contre leurs politiques, accusées de détruire l'Ecosse.

Numquam polluta

Muntx

Testu hau irakurriko duzularik, Baionako pestak bururatuak izanen dira.

Gauza ainitz erran eta entzun dira pesta horiei buruz... Bainan nik zerbait azpimarratu nahi nuke: iduritzen zait Baionako Pestek beti hunkitzen zaituztela: gorrotatzen dituzu edo gorai-patzen... Batzuetan biak betan! Funtsean ber gauza da: nahiz eta ez diren Lapurdiko pesta ederrenak (Sarakoak baitira bistan dena!) bizi dugun egoeraren miraila iduri dute.

Bortz egunez gure euskal gizartearen hoberena eta txarrena biltzen dituzte:

✓ Lehenik, euskal kulturaren bizitasuna eta ainiztasuna adierazten dute ("Karrikaldi" ekitaldietan, musikari ibiltarien aire alaietan, ostatu batzuetan pasatzen duten musika nahasketetan, elkarteen partaideek egiten duten lanean, Ferminen kantuak Manu Chaoren kontzertuaren bukaeran... eta abar)

✓ Bainan, bertzalde, pesta horiek gizakiaren egoeraren ahuleziaren adierazleak dira ere. Adibidez, jende mozkor batzuen agresibitatea (pitokeria?) jasangaitza da. Pestazaleek behar dute ere edozein momentutan gorputzak eskatzen duenari eran-tzun. Edozein paret, ate, etxe barneko pasabideak egin dezake afera.... Zikinkeria hori ere nazkagarria da.

Bainan bada ere bertze motako zikin-keria...

Baionako Pestak "idekitzeko" ohorea ukan duen kazetari famatu batek botatu dituen zozokeriak (arimako pisa?) Ez dut hemen orroitaraziko zoin diren "Sud-Ouest" egunkarian goiti bota dituen astakeriak.. Bainan iduritzen zait adibide interesgarria dela...

Azken hogoita hamar urte hauetan gure kultura biziartzten dutenak bi erranditan zikinduak izaten ahal baitira, pedagogia gero eta finagoa ukan beharko dugu... Christophe H. datorren EHZrat edo Herri Urratserat gomita dezagun, ikus dezan ez garela hain he-tsiak...

Gorrotoa eta mehatsuak baino, gure erantzuna fina izan dadila eta "patates" mediatiko horren frutuak bilduko ditugu.

Halabiz!



YANN CLAVREUL

Animateur du projet européen Equal SOL Bretagne

Sol^(*)

Reconnaître l'apport de chacun à la richesse collective

Expérimenté en Bretagne, Ile-de-France, Nord-Pas-de-Calais, Rhône-Alpes et Alsace, SOL vise à fédérer l'ensemble des acteurs se reconnaissant dans les valeurs d'entraide, de solidarité, d'utilité sociale et écologique.

L'ambition de SOL est de contribuer au "vivre ensemble" par la reconnaissance de l'apport de chacun, individu, association ou entreprise de l'économie sociale et solidaire, à la richesse collective. SOL se présente sous la forme d'une carte à puce permettant des échanges marchands auprès des boutiques du réseau SOL mais aussi des échanges de temps (www.sol-reseau.coop).

Appui pour les dynamiques territoriales

Depuis quelques mois les Bretons disposent d'un nouveau moyen de paiement : le SOL ! A titre d'exemple, le café librairie MOD ALL à Carhaix a choisi le SOL Coopération pour fidéliser sa clientèle et bénéficier d'une communication plus large... Mais aussi parce que le SOL propose un outil innovant pour appuyer des dynamiques territoriales, des pratiques coopératives, qui vont dans le sens d'un développement plus durable. En un mois, ce Café librairie a déjà enregistré plus de 50 transactions (débit ou crédit de carte) SOL !

Les transactions fonctionnent également entre commerces... Ainsi MOD ALL commence à voire arriver dans sa boutique des personnes qui ont eu des SOL chez EQUILIBRE, un autre commerce SOL de la Ville, et qui souhaitent maintenant les dépenser dans les autres commerces SOL... Un circuit, une dynamique de réseau se met en place autour du SOL. C'est visible, ce n'est pas chaque commerce qui utilise l'outil SOL séparément, mais bien un outil de développement collectif.

SOL, monnaie solidaire

Sur Rennes, la façon dont POCO LOCO a construit son offre est intéressante ! Les valeurs portées par ce projet sont les siennes ! Ainsi, POCO LOCO a fondé son offre SOL de telle façon à mettre en avant les produits qui ont du sens pour lui... Par exemple, le SOL concernera les produits fait par des artisans africains que POCO LOCO veut mettre en avant.



SOL pour valoriser le bénévolat

L'été dernier une vingtaine de bénévoles ont été valorisés en SOL Engagement sur le Festival des Vieilles Charrues. En plus de souligner l'engagement de ces personnes, le SOL permet des échanges solidaires entre bénévoles du Festival. D'autres actions sont en cours en Bretagne, en particulier avec les associations de jeunes et les centres sociaux de Rennes et de Carhaix.

Une carte pour Echanger Autrement !

A Rennes et à Carhaix, 260 porteurs de cartes peuvent déjà régler leurs achats dans une quinzaine de boutiques partenaires. Il y en a pour tous les goûts : commerce équitable, Biocoop, énergies renouvelables, soins du corps bio, cafés... Le réseau devrait largement s'étoffer au cours du second semestre 2008, pour approcher les 1500 cartes en fin d'année.

Accompagner et moderniser la politique sociale

A Carhaix, le CCAS choisit la carte SOL pour accompagner et moderniser sa politique sociale.

L'une des grandes innovations SOL de ce premier semestre 2008 est la possibilité, pour les collectivités qui le souhaitent, d'utiliser la carte SOL pour accompagner directement leurs projets de politiques sociales. La mairie de Carhaix est la première à se lancer en France : dès septembre 2008, le CCAS de Carhaix distribuera à une soixantaine de familles des cartes créditées en SOL. Ces cartes seront spécialement paramétrées pour permettre un paiement en SOL d'une partie du coût des inscriptions aux activités culturelles et sportives de la ville. 11 associations partenaires (tennis, gym, bagad, école de musique...) sont concernées par le dispositif.

(*) *Une monnaie à vocation écologique, sociale et solidaire qui vise à responsabiliser le consommateur.*

Voir Fiche Technique d'Alda :

www.mrafundazioa-alda.org/article-13964316.html

Echange équitable

Aller à la rencontre de l'autre, malmener ses préjugés d'occidental, partager des moments d'autant plus intenses qu'ils sont simples.



Cabanes communautaires du village d'Ek'balam, Yucatan, Mexique... pour que le tourisme ne soit pas simplement un acte de consommation, mais une démarche personnelle de connaissance de l'autre et de soi...

Réalité du tourisme dans le monde

Aujourd'hui, le tourisme classique c'est :

- ✓ peu de bénéfices pour les populations d'accueil (salaires dérisoires, fuite des capitaux, pas de prestations sociales) ;
- ✓ des problèmes sociaux nombreux et préoccupants (déséquilibres sociaux, mendicité, prostitution, alcoolisme, migration) ;
- ✓ des impacts écologiques irréversibles (déforestation, contamination des eaux et des sols, produits chimiques), des espaces vierges uniformisés, pour des golfs, des marinas et du luxe, on détruit plages, mangroves et forêts ;
- ✓ des relations déséquilibrées entre touristes et autochtones...



Vue de Cancun, la plus grande cité touristique du Mexique... et aussi le taux de suicides le plus élevé au Mexique en 2007.

Exemple de dégâts écologiques et sociaux

C'est ce que relate l'association EchoWay créée en 2003 via son site Internet

www.echoway.org, en dénonçant toute initiative ayant un impact écologique et social. Plusieurs complexes touristiques, villes ou projets ont fait l'objet d'une enquête relatée sur son site Web.

On apprend notamment via les recherches de l'association que la ville de Cancun, la plus grande cité touristique du Mexique, située sur la côte caraïbe, détient le triste record du taux de suicides le plus élevé au Mexique en 2007...

Ou encore qu'au Honduras, un territoire garifuna (peuple descendant des esclaves africains amenés de force lors de la colonisation espagnole) va être entièrement détruit (habitations, lagunes, mangroves, forêts) pour la construction d'un centre touristique de luxe, le Micos Beach Resort, en bordure du Parc National Jeannette Kawas.

Alternative : aller à la rencontre de l'autre !

Heureusement des alternatives existent, les initiatives locales portées par une coopérative, un groupement de personnes, une famille, sont en effet nombreuses, mais peu connues des voyageurs.

Il ne s'agit en effet dans ce contexte plus de tourisme, mais de voyage.

Aller à la rencontre de l'autre, malmener ses préjugés d'occidental, partager des moments d'autant plus intenses qu'ils sont simples.

C'est ce que s'attache à promouvoir EchoWay qui, toujours à travers son site Web et un guide d'écotourisme communautaire au Mexique qu'elle vient de publier, présente environ 150 structures locales partout dans le monde, dont l'objectif premier est le développement local et la protection de l'environnement.

Echange équitable et enrichissant

Pour cela, l'association a établi une grille d'analyse qui contient des critères sociaux (projets de développement, éducation...), économiques (salaires, partage des bénéfices...) et environnementaux (actions de sensibilisation, infrastructures écologiques...).

Chaque projet est donc visité et audité par un membre qualifié qui, à la suite de ce travail d'expertise, présente l'initiative si elle a répondu aux critères.

Sans entrer dans une démarche de certification ou de labellisation, EchoWay n'est pas là pour juger une initiative du sud, mais pour orienter le voyageur vers des choix alternatifs, pour que le tourisme ne soit pas simplement un acte de consommation, mais une démarche personnelle de connaissance de l'autre et de soi, pour que le voyage soit un échange équitable et enrichissant pour tout le monde.



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Aldaren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

Force politique au sein de laquelle existe une conception dynamique de l'identité basque»

me, de l'étrange avant celle du minoritaire, puis de l'a-temporel avant celle de l'ethnique.

Enb.: Dans ce contexte, quelles postures adoptent les mouvements basques en Pays Basque Nord?

T. P.: Le monde basque contemporain —et le milieu du militantisme basque en particulier— jongle entre les deux pôles de références dont il a hérité de l'Histoire. Il alterne entre une représentation largement issue de la signification de l'autonome euskalduna en tant que valeur sociale traditionnelle privilégiant l'idée d'appartenance au groupe par la langue, et les autres formes de représentations de l'identité issues de l'histoire de la construction de l'Etat-nation français, des premiers écrits nationalistes basques de la fin du XIX^e siècle, et de la nature des discours scientifiques. Ces derniers sont d'ailleurs encore largement diffusés et vulgarisés par les médias qui contribuent à véhiculer et à entretenir l'imaginaire d'un monde basque par nature et définitivement essentialiste. Le mouvement abertzale —tout comme l'ensemble des autres tendances politiques représentées en Pays Basque Nord— n'est pas uni derrière une seule et même représentation de l'identité basque mais il est l'unique force politique au sein de laquelle existe une tendance à défendre et à développer une conception dynamique de l'identité basque dans la mesure où son discours revendique un lien potentiel entre citoyeneté et culture basque. Il

tente ainsi de tempérer les visions essentialistes de la basquité issues de l'ethnologisation du monde basque dans le cadre de la naissance de l'Etat en tant que structure politique génératrice et institutrice de représentations régionales du fait culturel.

Enb.: Pourquoi distinguez-vous la revendication du droit à la différence de celle du droit à l'égalité?

T. P.: Aujourd'hui, les différentes composantes du mouvement pour la reconnaissance politique du Pays Basque Nord oscillent entre la revendication du droit à la différence et celle du droit à l'égalité. La revendication du droit à la différence ne permet pas de s'extraire de la hiérarchisation entre cultures nationale et régionale. Faire de la notion de «différence» un droit signifie adhérer et légitimer l'opposition entre la sphère dite «politique» et la sphère dite «ethnique», ainsi que l'ensemble de ses dérivés —société à Etat/société sans Etat, société à écriture/société sans écriture, société historique/société sans histoire,... issus de l'opposition public/privé. Cette revendication du droit à la différence est nécessairement empreinte des représentations classiques de ce à quoi doit correspondre une culture régionale.

Au contraire, la revendication du droit à l'égalité penche pour un traitement équitable de ce qui est considéré comme relevant de la culture basque, cette équité passant par l'entrée dans la sphère publique, par la création d'un «toit politique». Cette revendica-

tion du droit à l'égalité s'appuie sur une perception opposée aux visions conservatrices et patrimoniales du fait culturel basque, rejetant les représentations régionales folklorisantes de l'identité, et en rupture avec l'idée d'ethnie toujours prégnante dans la représentation collective dominante du fait de son statut de mythe. Il reste que l'évolution des caractéristiques linguistiques du Pays Basque Nord, principalement marquée par le déclin prononcé de l'usage social de la langue basque —qui reste pourtant, au sein de la population, largement fondatrice de l'identité— risque de contribuer à pérenniser l'idée de singularité basque qui serait par nature inapte à entrer dans la sphère du politique. Ce déclin favorise parallèlement le développement des conditions nécessaires à la naissance d'une crispation identitaire par la marginalisation progressive et grandissante de la langue basque, jusqu'ici lien social fondamental —de fait pour les bascophones et, symboliquement, pour les non-bascophones— de la société basque. Cela dit, les mouvements basques, dans leur tentative de relecture du monde basque, ont l'avantage de ne pas avoir à rompre avec la cosmogonie basque traditionnelle dans leur démarche de construction cohérente du territoire Pays Basque: ils revendiquent essentiellement, du point de vue culturel comme symbolique, la légitimité politique non-exclusive de l'autonome euskalduna, référent à la fois historique et privé, institué et public.

A la croisée des cultures basque et japonaise

Garazi-Baigorri: Création événement du maître Urbeltz: «Azeri Boda»
Samedi 16 août - 21 h - Jai Alai de Saint Jean Pied de Port

DEPUIS plusieurs années déjà, la commune, le comité des fêtes de Donibane Garazi et Garazikus s'associent pour débiter les fêtes de Garazi. Après «L'ombre» proposé l'an passé par la compagnie «Humani Théâtre» dans les douves de la Citadelle, 2008 verra le retour d'une programmation Danse, «Azeri Boda», la nouvelle création du chorégraphe Juan Antonio Urbeltz avec les 42 danseurs de la compagnie Argia de Donosti et les 9 musiciens qui assureront l'animation musicale en direct. Le chorégraphe Juan Antonio Urbeltz s'est inspiré du vieux proverbe basque qui dit que les renards se marient lorsque la pluie et le soleil se rencontrent, et que l'on retrouve aussi dans la culture japonaise. Par la danse, pratique artistique universelle, Urbeltz a créé des ponts entre la culture basque et japonaise. Et de cette relation sont nés des costumes bigarrés, des musiques enivrantes qui transporteront le public pendant 12 tableaux différents, une création unique et magique comme il sait les mener.

Depuis 1987, Juan Antonio Urbeltz a mis en scène plusieurs spectacles, alliant savamment danse traditionnelle et création contemporaine. Nombreux sont ceux qui se souviennent du passage en Pays Basque Nord de «Zortziko», «Irradaka», «Muriska», «Alakiketan», «Kondharian» et autre «Pas de Basque». Ce dernier spectacle avait d'ailleurs été programmé par l'association Garazikus à Irissarry en 2004, en partenariat avec l'Ikastola d'Ossès, la commune et le comité des fêtes du village et avait suscité à l'époque enthousiasme et engouement de la part du public. Pour ce spectacle sont réunis sur scène des danseurs du groupe Argia (Donosti), Duguna (Iruña), Haritz (Elgoibar) et Kezka (Eibar). La direction musicale est assurée par Marian Arregi. Notons qu'il s'est aussi associé avec Claude Iruretagoyena, autre talent s'il en est, pour la création des costumes de ce spectacle. Du rythme, de la poésie, de la magie, de l'émotion, tels sont les ingrédients de ce spectacle.

Tarif plein: 13
Tarif adhérent et Garaztar: 11
Tarif réduit: 7€
Tarif adhérent: 6 €.



Manifestation pro-département du 30 janvier 1999 à Bayonne

Violences policières à la clôture des fêtes de Bayonne

Dans la nuit de dimanche à lundi, peu avant 4h du matin, les forces de police ont chargé les derniers pestazale de la rue des Tonneliers (Petit Bayonne) à coups de matraques, de gaz lacrymogènes et de flash-balls, faisant plusieurs blessés et semant la panique dans tout le quartier. Ce déferlement de violence a laissé pantois plus d'un témoin. Enbata donne la parole à Jano Fourcade, un des responsables du Patxoki et membre de la commission extra municipale des fêtes de Bayonne.

ENBATA: *Au Patxoki vous étiez aux premières loges des échauffourées qui ont eu lieu lors de la charge des forces de police. Quel est votre regard sur les faits qui se sont produits?*

Jano Fourcade: Patxoki est un bar associatif qui existe depuis 1987. Il a intégré la nouvelle commission extra-municipale pour préparer les fêtes 2009. Il fait aussi partie du GAB groupement des associations bayonnaises qui regroupe une quarantaine de peñas et associations. Tout d'abord, je ferais une constatation: «*il y a eu beaucoup moins d'affluence cette année et la mairie en tirait un bilan plutôt positif... jusqu'au lundi matin*». On apprendra le lundi soir que l'ambiance du dimanche était électrique côté policier. Dimanche, rue des Tonneliers, il y avait une grosse affluence, très bon enfant, après le repas des preso.

Lundi matin vers 2h45 le Bar Xilko ferme sa grille d'entrée. Au comptoir extérieur une équipe de nettoyage vient remplacer celle des serveur(se)s. Le Patxoki quant à lui peut continuer à servir jusqu'à 5h car c'est un bar associatif. Certes les portes du Patxoki auraient dû être fermées, mais comme dans la majorité des peñas, les portes sont restées ouvertes. Il y a un accord tacite avec la mairie depuis de nombreuses années. Ce que nous ignorions c'est que vers 3h30 un groupe de CRS en tenue était positionné à l'angle de la rue Pontrique et de la rue des Tonneliers. Quelques minutes avant la charge policière, pré-

venus de leur présence, nous avons décidé de fermer les portes, au cas où... D'après la version policière (point presse du sous-préfet du lundi): «*Cinq policiers en tenue rouge et blanc se sont présentés au comptoir extérieur du Xilko à 3h45*». Ils disent avoir reconnu un serveur et l'avoir verbalisé. Ce qui aurait



Jano Fourcade

provoqué des injures et des jets de cannettes à leur encontre. Ayant pris peur ils auraient été chercher du secours, qui, comme par hasard, n'était pas très loin. Vers 4h, plusieurs témoins aux fenêtres ont assisté à la charge des CRS, casqués et boucliers à la main. Ils sont intervenus brutalement en matraquant et gazant tous les festayres se trouvant

devant le Xilko, puis se sont repliés sur leur position initiale, à l'angle des rues Pontrique et Tonneliers, jusque vers 5h. Voyant leurs amis matraqués, les festayres qui s'étaient enfuis vers la place Patxa sont revenus avec des sacs poubelles. Ils les ont éventrés et brûlés et récupéré des bouteilles vides pour les jeter sur les forces dites de l'ordre qui les narguaient à l'angle de la rue. Les CRS ont donc alors utilisé leurs lance-grenades lacrymogènes et flashballs, très souvent à tirs tendus, d'après de nombreux(se)s témoins. On dénombre beaucoup de blessé(e)s. Comme le dira Martine Bisauta, qui garde toujours sur le visage les traces d'un tir tendu de 100 mètres d'une lacrymo lors d'une manif après la mort de Kattu, un réfugié assassiné par le GAL en 83: «*Dimanche soir, j'ai senti une grande nervosité chez les CRS*». Les escadrons de CRS venus à la rescousse se chargeront de vider le Petit Bayonne de tout festayre jusqu'à 6h30. Même le cercle taurin a été gazé «*gratuitement*», dira M. Ducasse son président. Des festayres se trouvant en haut des escaliers de la place St André ont été pourchassé(e)s et blessé(e)s. On peut lire plusieurs témoignages sur le blog «*echauffourees.bayonne.1dd.fr*».

Enbata: *Quel est votre sentiment sur la relation des faits par le sous-préfet et Sud Ouest?*

Jano Fourcade: Suite au point presse du sous-préfet Eric Morvan du lundi, l'AFP et le quotidien *Sud Ouest* tiraient

mardi 5 août: «*Quelques 200 festayres ont agressé les CRS et enflammé des poubelles rue des Tonneliers*». Cela se passe de commentaires. Seul le *Journal du Pays Basque*, *Berria* et *Gara* sont venus nous consulter avant diffusion de leurs articles. De notre côté, éccœurés, nous avons recueilli le maximum de témoignages, d'informations et reçu des blessé(e)s pour comprendre ce qui s'était réellement passé. Mercredi 6 août le Xilko, Patxoki et plusieurs témoins et blessé(e)s, nous avons convoqué la presse à une conférence pour donner notre version des faits, qui diverge de la version policière. Alors que plusieurs bars ont été verbalisés sans faire l'objet d'intervention musclée des CRS pendant ces fêtes, pourquoi les deux bars de la rue des Tonneliers ont-ils reçu un traitement différent? Pourquoi cette rue? Pourquoi ces violences gratuites? Sur le *Sud Ouest* du vendredi 8, l'Unsa police fait paraître un article où il nous traite de manipulateurs, suite à l'article plus objectif du jeudi 7 août de ce quotidien. Le syndicat FO de la police en rajoute dans la désinformation (voir le blog). Des plaintes ont déjà été déposées au commissariat, mais nous lançons un appel pour que toutes personnes désirant porter plainte s'adresse à Béatrice Pargade (06 08 52 26 37 ou par mail beapargadexposito@live.fr) qui les adressera au procureur de la république. Nous demandons au maximum de personnes de consulter le blog et de l'enrichir de commentaires ou via indymedia.

Deux questions à

Martine Bisauta, adjointe au développement et à la participation citoyenne à la Mairie

ENBATA: *Quel est votre sentiment après les incidents qui ont eu lieu rue des Tonneliers dans la nuit de dimanche à lundi à la clôture des fêtes de Bayonne?*

Martine Bisauta: Ce que je voudrais dire d'abord c'est que l'édition des fêtes de cette année a été magnifique et je voudrais remercier tous ceux qui ont organisé et participé à ces fêtes. En second lieu, je voudrais dire que suis désolée de ce qui s'est passé dans la nuit du dimanche au lundi et exprimer mon incompréhension. Même si une infraction à l'heure de fer-

meture d'un débit de boisson a été commise, et cela n'est pas encore avéré, je m'interroge sur la nécessité de l'envoi d'une compagnie de gardes mobiles. Il est chanceux que ça ne finisse pas plus mal que cela. Ce n'est pas par ce genre d'intervention qu'on obtiendra le respect des heures de fermeture. S'il y a infraction, il y a moyen de dresser un procès-verbal. Il existe des moyens administratifs de faire respecter la réglementation. Mais une intervention, comme par hasard à cet endroit-là, alors que les nombreux témoignages que j'ai recueillis confirment que de nombreux établisse-



Martine Bisauta

Université d'été d'Abertzaleen Batasuna

Jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 août

Makea (Etxetoa gela)

L'UNIVERSITE d'été d'AB se déroulera à Macaye, du jeudi 28 au samedi 30 août. Pendant trois jours: débats, ateliers,

conférences et moments de convivialité.

Ouverts aux membres d'AB, ainsi qu'à tous les sympathisant(e)s, ceux et

celles qu'AB intéresse, qui veulent en savoir plus, qui souhaitent nous rencontrer et échanger leurs points de vue.

Petit déjeuner, repas, hébergement, tout est organisé. Inscription par avance pour les repas de vendredi et samedi.

Egitaraua

Osteguna agorilaren 28a /
Jeudi 28 août

15:00

Ateliera eztabaida

Uraren egoera, kudeaketa eta banaketa Iparraldean: arazoak eta desfioak. Allande Erreçarret-ekin.

Problèmes et défis de la gestion et distribution de l'eau en Pays Basque Nord avec Allande Erreçarret.

19:00

Hitzaldi eztabaida

68ko maiatza Euskal Herrian: esperientziak eta lekukotasunak Gisèle Lougarot-en hitzaldia.

Mai 68 au Pays Basque: expériences et témoignages racontés par Gisèle Lougarot.

Ostiralea agorilaren 29a /
Vendredi 29 août

10:00

Barne eztabaida - Débat interne

ABko eztabaida prozesua / **Processus de débat au sein d'AB**

Tokiko taldeen gogoeten sintesia azken urteetako bilana eta gaurko egoe-

raren diagnosiari buruz.

Synthèse des réflexions sur le bilan des dernières années et le diagnostic de la situation actuelle.

15:00

ABko eztabaida prozesua / **Processus de débat au sein d'AB**

Ondoko urteei begirako norabide estrategikoei buruzko lehengo ekarpenak. Aurkezpena eta eztabaida.

Présentation et débat autour des premières contributions à la définition des orientations stratégiques des prochaines années.

19:00

Mahai ingurua - Table ronde

Iñaki Antiguedad (EHuko irakaslea) - Xabier Barandiaran (Soziologoa) - Xabi Antza (ELAko formazio arduraduna).

2008. urte politikoa, hein handi batean, Ibarretxe lehendakariak Euskadiko erkidegoan bultzatzeko xedea duen herrigaldeketa proiektuaren etorkizunak baldintzatua izanen da. Sentsibilitate ezberdinak hiru argibide emanen zaizkigu ekimen eztabaidatsua bezain mediatiko horretaz, eta gogoe-tan lagunduko gaituzte.

L'année politique 2008 sera en grande partie marquée par l'avenir de l'initiati-

ve lancée par le Lehendakari Ibarretxe autour d'une consultation populaire dans la Communauté d'Euskadi. Trois éclairages de sensibilités différentes seront portés sur ce projet aussi controversé que médiatique, et alimenteront notre réflexion.

Larunbata agorilaren 30a /
Samedi 30 août

10h00

Lekukotasuna - Témoignage

Hitza gazteei: Azterketa teorikoetatik hat, gazte batzuei beraiei hitza utziko diegu, mundu politikoaz duten ikuspegia hobekiago entzuteko eta ulertzeko.

La parole aux jeunes: Au-delà des analyses théoriques, nous laisserons la parole à quelques jeunes, pour mieux entendre et comprendre leur point de vue sur la politique et l'engagement abertzale.

16h30

Filma erakusketa - Projection

« Euskadi hors d'Etat »

Historia, plazerra eta politika uztartu! 80. hamarkadaren erdian atera filma horren ikusteak Euskal Herriko eta bere borrokaren iragan hurbilean murgil-

duko gaitu, eta bultzatuko gaitu 25 urte geroago atera genitzakeen erakuspenen aztertzera.

Allier histoire, plaisir et politique! Le visionnage de ce film sorti au milieu des années 80 nous permettra de replonger dans le passé récent du Pays Basque et de sa lutte, et de voir quels enseignements on peut en tirer 25 ans après.

19:00

Hurrup eta klik !!

Apéro de clôture.

Bat-bateko itzupena.

Les interventions seront traduites en simultanés.

Prezioa / Tarif

3 egun ala egunka: borondatea. 3 jours ou à la journée: prix libre.

Apairua / Repas: 10 €

Xehetasunentzat / Renseignements:

Tél/fax: 05 59 25 61 01 - 06 20 64 13 86.

BEHARREZKOA izenaren ematea. **S'inscrire IMPERATIVEMENT.**

Opposition durable Mairie de Bayonne

ments étaient encore ouverts beaucoup plus tard, dans le petit comme dans le grand Bayonne, me surprend. Il faudra procéder à des rappels, certainement, mais cette façon d'agir n'est pas la meilleure pour régler les choses. Je regrette énormément ce qui s'est passé, qui a terni l'image de ces très belles fêtes.

Enbata: Comment expliquez-vous cette agressivité des forces de police, précisément à cet endroit de la ville?

Martine Bisauta: J'ai constaté avec des amis à 1h1/2 du matin, du côté du

point St Esprit, une extraordinaire nervosité des forces de police. Il y avait une espèce de tension dans l'air que je ne m'explique pas du tout. Car enfin, on ne patrouille pas aux fêtes de Bayonne comme aux Minguettes. Une de mes amies est prête à témoigner. A trois reprises, alors que nous quittons la fête pour rentrer, elle m'a dit sur le pont: «*Mais qu'est-ce qui se passe?*» Les forces de police affirment avoir été agressées, mais aucun témoignage ne le confirme pour l'instant. Encore une fois, je suis désolée, car d'après ce que j'en sais, j'ai le sentiment qu'on a utilisé un marteau pour écraser une mouche.



ABren udako unibertsitatea, Arbona 2008



Udan ere ehizak jarraitzen du

AUZITEGIKO gela beterik da. Parean aldiz, bakarrik da emazte jujea. Uztailaren 18a da Baionako tribunalean eta hara hurbildu direnak serio eta isilik daude. Bezperan poliziak albaniar familia bat atxilotu du Pauen, gurasoak eta bi haurrak. Paperik gabe. Aterbe politikoa eskuratzeko errekurtoaren zai. Sarkozy-Hortefeux zoritxarreko bikotearen politikaren aplikapen hotza. Frantses Estatuan barnako eguneroko ogia. Jomuga errega kasu honetan: familia aspaldidanik ber lekuan bizi baita, agerian. Udan atxilotzea hobetsi du administrazioak, eskolako klaseak bukatuak direlarik, beste kasu batzuetan haurrak eskolatik kentzeak zalapartak sortu baititu. Familia guztia Hendaiako «*atxikitze zentro*» berri berrira ekarri dute, kanporatze tramiteak egin bitartean eta lehen aldikotz haurrak giltzapean ezarri. CIMADE-ko abokatuak haien libratzea eskatu du eta horretarako iragaiten da eguneko audientzia.

Bakarrik da jujea. Bakarrik, familia hau giltzapean egon behar denez erabakitzeke, ez gehiago ez guttiago, kanporatzeaz trenkatzea beste epaile baten esku gelditzen delarik. Politika arbuigarria eramaiteko erosotasun zerbait ekartzan duen lan banaketa. Prokuradorearen ordezkaria polizia ohia da, hogei urtetan euskal aferak segitu dituen. Erretretan da orain, gaztea oraino eta hilabete sariak borobiltzeko prokuradorearen morroi lana egiten du. Gaur tokatzen zaio familiaren atxiloketa justifikatu eta sustengatzea. Espantu handirik gabe egin beharra betetzen du, haurren egoera deitoratuz, polizia ohiak ez baitira bihotz gabekoak. Jujeak gurasoak banaka deitzen ditu auzi gelara eta bi aldiz gauza bera errepikatzen: familiaren egoera, Albaniatik ihes egiteko arrazoi larriak,

Jakes Bortayrou

Frantzian egoiteko eskaera, errekurtoak, familiaren bizia eta integrazioa, haurren eskolatzeta eta abar. Historia tristea, historia arrunta, hamaika aldiz entzuna edo irakurria.

Aitarekin bukatu bezain laster kanporatzen du jujeak, poliziari amaren bila joaiteko galdeginez. Haurrak ez daitezten auzi gelan ager, zuzenbidea emozioarekin ez dadin nahas. Beheko solairuan



«Gogorra da juje baten bizia»

baitira haurrak, hots auzitegiko sotoan, gurasoekin Hendaiatik etorriak eta legez guraso batekin egon behar direnez, jujea behartua da bi aldiz dena egitea. Justiziaren zurikeria! Bi aldiz errepikatzen ditu denak beraz, bigarren aldian fiteago halere, aspertzen hasia baita. Eta erabakia hartu eta idazteko etenaldi ondoren, bi aldiz errepikatzen du guraso bakoitzari, bestea sotoan haurrekin gelditzen den bitartean, zergatik udaren erdian bere familiarekin giltzapean egon beharko den. Bakarrik da jujea bere estrada handiegiaren gainean eta parean dituen berrogeita hamar pasa begitarte zorrotz saihesten ditu. Kostatzen zaio azalpenak ematea, jujea ere ez baita bihotz gabekoa. Polizia ohiaren argumentuak berriz lerrotatzen ditu: Frantzian ilegalki sartu dira, hemen bizitzeko ez dute baimenik, beren errekurtoak ez dira suspentsiboak, justiziari ihes egiteko saiatzen ahal dira, hots preso egon behar dira. Defentsak

alxturiko akatsak ez dira funtsezkoak, eskaturiko errukia lekuz kanpo dago. Aitari erran, kanporatu, ama deitu, gauza bera fiteago azaldu eta fuera. Gogorra da juje baten bizia.

Uda da. Betaurreko beltzak non-nahi. Hondartzarako gogo. Bidaiatzeko proiektuak. Tribunaletik ateratzerakoan barnean bizi izandakoak errealitate hau nazkagarria bihurtu du. Ixtant batez. Bizitzaren erritmoak gaina hartu aitzin.

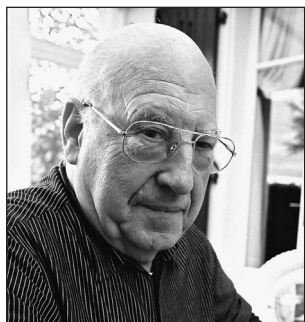
Paueko dei gorteak hiru aste berantago familia libratzea delibaratuko du, bere egoera konpondu gabe jarraitzen dela azpimarratuz halere. Prefetak berriz, errefera botako du berehala, lehengo esperientziatik ikasi duela erakutsiz. Agorrilaren 7an hiru haurretako beste familia albaniarra atxilotzeko agindua eman du. Aldi honetan goizeko seiak eta erditan poliziak ate joka ari izan da eta arratsaldeko biak eta erditan Pristinako aireportuan lurreratu da familia. Justiziak gehienetan etorkinen kanporatze politika laguntzen badu ere, oraino oztopo izan daiteke noiztenka eta finkaturiko kanporatze kopuruak bete behar dira.

Gertakari tamalgarri horiek iraganeko beste garai ilun batzuekin konparaketak egiteko tentazioa pizten dute nahiz eta egoera eta ondorioak arrunt bestelakoak izan. Alta mekanismo beldurgarri berdina berriz ere frogatzen dituzte. Itsuskeria bat egin edo eginarazteko, honen erantzukizuna partekatzea da gakoa. Horrela jende normal eta arruntak diren ehundaka funtzionariok oinarriko justizia, duintasun eta jendetasunaren kontrako erabaki eta ekintzak burutzen ahal dituzte, sobera kulpabilizatu gabe, kontzientzia arazoak saihestuz. Nehork ez du erantzukizun osoaren zama bere bizkar eraman behar. Bainan makina ibiltzen laguntzen du eta itsuskeriak jarraitzen ahal du.

Sur votre agenda

Agorrila:

✓ **Jeu 14, de 18h à 19h, BIARRITZ** (Auditorium de la Médiathèque). Conférence de Jean



Haritschelhar sur «*La pastorale: théâtre populaire en Pays Basque*», en partenariat avec l'Institut culturel basque.

✓ **Dimanche 17, 15h30, HELETA** (Compagnie Traboules, Itsasoa, La Mer). Représentation de «*Histoire de Laminak*» conte humoristique et musical, par le TACT théâtre en co-organisation avec le comité des fêtes de Helette. Public 3 à 12 ans (4 euros).

✓ **Jeu 21, 18h, BIARRITZ** (Médiathèque). Conférence illustrée de Marikita Tambourin: «*Langue basque: passé, présent et avenir*», organisée par l'Institut culturel basque.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Interview de Thomas Pierre 4 à 9

● Violences policières à la clôture des Fêtes de Bayonne 10

Cahier n°2 «*Alda!*» quatre pages de 5 à 8



De bonnes Fêtes de Bayonne, aussi pour les petits